

**Dieu est une sphère. La métaphore d'Alain de Lille à Vincent de Beauvais et ses traducteurs, édité par Anna Lukács. Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence 2019 (Senefiance, 67) ; 24 cm, 168 p., € 17,00. ISBN 979-10-320-0236-0.**

L'ouvrage s'appuie et complète, en les réorganisant, les résultats philosophiques et philologiques d'une thèse de doctorat soutenue en 2008 à Budapest et disponible sur le web ([http://doktori.btk.elte.hu/lit/lukacs/diss\\_nem.pdf](http://doktori.btk.elte.hu/lit/lukacs/diss_nem.pdf)). Il s'agit d'une sorte d'essai littéraire, aux accents poétiques et philosophiques, agrémenté de jolies formules.

Le titre peut induire en erreur quant à la direction de l'enquête menée ici sur la métaphore d'origine hermétique « Dieu est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part », que l'a. se propose d'étudier tant dans ses transformations formelles que dans ses contextes intellectuels successifs. En réalité, il ne s'agit pas de retrouver les attestations de cette métaphore chez les philosophes de la nature qui se sont succédé entre Alain de Lille (m. 1202/3) et le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais (m. 1264). L'a. a choisi plutôt de sélectionner trois contextes envisagés respectivement comme théologique, poétique, et encyclopédique : 1. Alain de Lille (le *Sermo de sphaera intelligibili*, écrit après 1177, et ses *Regulae Theologiae*, vers 1180/90) ; 2. le *Roman de la Rose* de Jean de Meung (c. 1270), chez qui l'influence allégorique d'Alain de Lille a été démontrée, et 3. les traductions médiévales du *Speculum historiale* terminé vers 1255. L'accent est mis sur la diffusion vernaculaire de la métaphore, en centrant l'étude en particulier sur le *Roman de la Rose* (avec par conséquent un certain effet de déséquilibre), mais aussi sur les traductions du *Speculum historiale*, à savoir le *Spiegel historiael* de Jakob van Maerlandt (c. 1280), le compendium lorrain (mi-XIV<sup>e</sup> s.) conservé dans un manuscrit originaire de Metz (Paris, B.n.F., fr. 9558, dont un passage au f. 54v est transcrit en annexe p. 154), et le *Miroir historial* traduit vers 1320-1330 par Jean de Vignay (le ms. Paris, BnF, fr. 15942, entre autres, est disponible sur *Gallica*).

Une telle approche centrée sur les réélaborations vernaculaires comporte donc plusieurs filtres nous séparant des sources-mêmes susceptibles d'utiliser la métaphore. L'effet d'écran et de sélection s'intensifie pour l'immense œuvre encyclopédique tripartite de Vincent de Beauvais, le *Speculum maius*, réparti, dans sa seconde version terminée vers 1256, en : *Speculum historiale* (auteurs littéraires, patristiques hagiographiques, historiographiques), *S. naturale* (histoire du monde naturel), *S. doctrinale* (histoire des disciplines). La traduction-adaptation de Jean de Vignay ne porte que sur l'*historiale* (à noter que son édition critique est en cours de publication par Mattia Cavagna, le premier tome est paru). Plutôt qu'un manuscrit, c'est ici le texte corrompu et remanié de l'édition incunable d'Antoine Vérard en 1496 qui est utilisée.

Dans la mesure où le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais est, en-dehors de son long prologue, une compilation d'érudition composée à près de 99,9 % de citations juxtaposées, introduites par des références médiévales aux sources sous la forme nom d'auteur + nom d'œuvre (ex : *Cicero in libro de amicitia*), il donne accès à environ 1500 œuvres et auteurs antiques, patristiques et médiévaux, y compris d'origine arabe, ce qui représente un immense corpus où puiser pour l'étude d'un concept ou d'une image. En revanche, on peut s'interroger sur la pertinence de considérer Vincent de Beauvais comme un « auteur » dans son emploi de la métaphore de la sphère. En effet, ses rares interventions sous la référence « auctor » donnent des indications sur la structure de l'œuvre ou prennent à leur compte (du moins dans le *naturale* et le *doctrinale*) des débats philosophiques contemporains, mais ne comportent en tous cas aucune allusion à cette métaphore, pas plus que son long prologue (*libellus apologeticus*) centré quant à lui sur l'exposé de sa méthode de compilation et du choix de ses sources. Est-il alors pertinent de considérer ici le contexte encyclopédique comme un genre qui influencerait l'usage de la métaphore au même titre que le feraient les contextes

théologique (Alain de Lille) ou poétique (Jean de Meung) ? En fin de compte, ce sont les citations métaphoriques sur la sphère d'Empédocle, Aristote et Cicéron qui sont examinées dans le *Miroir historial*. Les dires d'Empédocle sont passés chez Vincent de Beauvais via Hélinand de Froidmont, une des sources principales du *Speculum historiale*, très riche en citations d'auteurs classiques.

Le livre est divisé en trois sections, chaque fois ponctués d'une conclusion, et suivies d'une conclusion générale où l'on trouvera les éléments les plus originaux de la réflexion de l'a. La première section, « Allégories, métaphores, mythe », se penche sur les trois auteurs sélectionnés, avec une prédilection pour Jean de Meung qui paradoxalement n'apparaît pas dans le titre de l'ouvrage ; la deuxième, « Inventaire des genres autour de la sphère », étudie les trois auteurs au regard des genres respectifs dans lesquels ils s'insèrent : Alain de Lille et la philosophie théologique, Jean de Meung et le songe allégorique laïc (une part de la discussion porte sur l'attribution à Jean et à Guillaume de Lorris du *Roman de la Rose* et sur le fait que la première partie de l'œuvre ne fait pas allusion à la sphère) et Vincent de Beauvais et le genre encyclopédique. A ce dernier propos, il aurait été peut-être plus pertinent d'étudier les micro-contextes intellectuels et disciplinaires des emplois de la métaphore dans le *Speculum* que de reprendre des éléments de synthèse de la discussion sur le genre encyclopédique médiéval. Les trois pages (100-102 : « une version *bifaria* pour la sphère ») sur la première version en deux parties (c. 1244) du *Speculum maius*, résumant les travaux de M. Paulmier-Foucart, sortent également de l'objectif de l'ouvrage. La troisième section, « quelle idée de Dieu ? », se penche sur les contextes historiques de l'utilisation de la métaphore cosmique : Jean de Meung exprime par là le miraculeux et l'incommensurable. Alain de Lille souligne davantage la reconnaissance de Dieu que son infinité, ce qui se justifierait par le fait que le débat sur l'infinité de Dieu n'aurait émergé qu'au 13<sup>e</sup> siècle. Cette hypothèse aurait pu être testée par l'examen des nombreuses sources scolastiques rassemblées dans le *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais. La « sphère » n'est en réalité pas présente dans la version française médiévale du *Speculum historiale* destinée à un public laïc, le *Miroir historial*. Ce fait serait, d'après l'hypothèse de l'a. à mettre sur le compte de la séparation entre la philosophie et la théologie, une division qui était déjà bien nette 70 ans plus tôt au moment de la rédaction du *Speculum maius* destiné à la formation des frères des ordres mendiants, si l'on en juge historiquement par les querelles universitaires du temps. Cette tendance n'ayant pu que se renforcer avec le changement de public lorsque le *Speculum* est passé en langue vernaculaire.

L'ouvrage, dont les conclusions ne sont pas résumables, traite finalement peu de la métaphore de Dieu comme sphère infinie, mais comporte quelques trouvailles ou étincelles dans l'analyse littéraire de passages choisis pour y diriger le focus et la réflexion sur la forme littéraire de l'œuvre allégorique et sur le regard sur la nature de Jean de Meung en particulier. Il se termine sur une bibliographie multilingue, bien documentée et bien choisie sur les trois auteurs abordés. Intéressant pour les romanistes étudiant les phénomènes de traduction vernaculaire et de métaphorisation, il est joliment écrit dans une langue poétique aux titres imagés.

Isabelle Draelants, CNRS, IRHT (Paris)